

L'HERITAGE DE LA LABIOVELAIRE DANS LES LANGUES ROMANES : LE CAS DU LAT. *COQUERE* 'CUIRE'

Simona GEORGESCU¹ , Theodor GEORGESCU²

Article history: Received 30 May 2025; Revised 30 July 2025; Accepted 15 August 2025;
Available online 12 December 2025; Available print 30 December 2025

©2025 Studia UBB Philologia. Published by Babeş-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

ABSTRACT. *The Heritage of the Labiovelar in Romance Languages: The Case of Lat. coquere 'to Cook'.* Lat. COQUERE appears in REW₃ (n° 2212) with two variants: COQUERE and COCERE. According to REW₃ and FEW (2, 1167a), Old French is the only idiom to have inherited both forms, with a semantic distinction: the (indirect) descendant of COQUERE, *cuivre* s.m./f., has a figurative meaning, namely 'worry, torment', while the descendant of COCERE, *cuire*, has retained the concrete meaning 'to cook'. Our aim is to find out whether this semantic bipartition was coupled with phonetic differentiation in Protoromance, or whether it merely represents an idioromance development. We will apply the comparative grammar-reconstruction method, as it is used in the DÉRom project. This will enable us to establish, on the one hand, whether the */k^w-e-/ prototype is found in an area wider than the Gallo-Romance domain, and, on the other, whether the semantic reconstruction also indicates two distinct prototypes. The Late Latin and Romance data we collected suggest that, by the 3rd century at the latest, the verb had already lost the labial appendice of the labiovelar, and the form in circulation had a simple velar: */k^w-e-/. Bringing into question the inheritance of the labiovelar consonant /k^w/ in Romance languages, the study analyzes the possibility that a semantic differentiation

¹ **Simona GEORGESCU** est chargée de cours à l'Université de Bucarest, où elle enseigne la linguistique romane comparée et l'espagnol. Son dernier livre publié en tant qu'auteur unique est *La regularidad en el cambio semántico. Las onomatopeyas en cuanto centros de expansión en las lenguas románicas*, Strasbourg, ELiPhi, 2021 (simona.georgescu@lls.unibuc.ro);

² **Theodor GEORGESCU** est chargé de cours à l'Université de Bucarest, au Département de Philologie Classique, où il enseigne la langue latine et la langue et littérature grecque ancienne. Son dernier ouvrage en tant qu'auteur unique est *Poezia elenistică. Theocritus, Idile*, Editura Universităţii din Bucureşti, 2010. Il est actuellement en train d'éditer, avec Constantin Georgescu et Simona Georgescu, le *Dictionnaire Grec-Roumain* (DGR), dont six des douze volumes prévus ont été publiés (theodor.georgescu@lls.unibuc.ro).

may be accompanied by a phonetic bipartition. The conclusion is that, in this case, the reconstruction of two prototypes is not necessary, but that a single form, without the labiovelar, can explain the Romance descendants and their two main meanings.

Key-words: *labiovelar consonant, coquere, comparative grammar-reconstruction, Late Latin, semantic reconstruction.*

REZUMAT. Moștenirea labiovelarei în limbile romanice: cazul lat. *coquere* ‘a coace’. Lat. COQUERE figurează în REW₃ (n° 2212) cu două variante: COQUERE și COCERE. Conform REW₃ și FEW (2, 1167a), franceza veche este singurul idiom care a moștenit ambele forme, cu o distincție semantică: descendentul (indirect) al lui COQUERE, *cuire* s.m./f., are un sens figurat, și anume ‘îngrijorare, chin’, în timp ce descendentul lui COCERE, *cuire*, a păstrat sensul concret de ‘a coace’. Scopul nostru este să aflăm dacă această bipartiție semantică a fost dublată de diferențierea fonetică în protoromanică sau dacă reprezintă doar o evoluție idioromanică. Vom aplica metoda gramaticii comparate-reconstrucție, așa cum este utilizată în cadrul proiectului DÉRom. Aceasta ne va permite să stabilim, pe de o parte, dacă prototipul */k^w-e-/ se poate identifica într-o zonă mai largă decât domeniul galoromanic și, pe de altă parte, dacă reconstrucția semantică indică, de asemenea, două prototipuri distincte. Datele oferite de latina târzie, precum și cele extrase din limbile romanice, sugerează că, cel târziu în secolul al III-lea, verbul pierduse deja apendicele labial al labiovelarei, iar forma în circulație avea o velară simplă: */k^h-e/. Punând în discuție moștenirea consoanei labiovelare /k^w/ în limbile romanice, studiul analizează posibilitatea ca o diferențiere semantică să fie însoțită de o bipartiție fonetică. Concluzia este că, în acest caz, reconstrucția a două prototipuri nu este necesară, ci o singură formă, fără labiovelară, poate explica descendenții romanici și cele două sensuri principale răspândite în majoritatea limbilor romanice.

Cuvinte-cheie: *consoană labiovelară, coquere, gramatică comparată-reconstrucție, latină târzie, reconstrucție semantică.*

1. Introduction : le problème

Le verbe *coquere*, d’origine indo-européenne, documenté depuis les plus anciens textes littéraires (Plaute, cf. TLL 4, 925 sqq.), a une descendance panromane.

Selon Meyer-Lübke (REW₃), dans le latin vulgaire circulaient deux formes phonétiques, *coquere* et *cocere*, dont la dernière a perduré dans toutes les langues romanes tandis que la première s’est maintenue uniquement en français. La même perspective est adoptée dans le FEW (2, 1167a) par Wartburg, qui insiste sur la seule continuation du prototype *coquere* en français.

Une telle situation, où l'on a deux prototypes du même étymon en latin vulgaire hérités dans les langues romanes, ne serait pas unique : le DÉRom a identifié, parmi les 262 étymons protoromans étudiés jusqu'à présent (janvier 2025), plus de 15% qui imposent la reconstruction d'un double – sinon triple ou quadruple – prototype phonétique, par exemple : */askul't-a-re/ ~ */eskul't-a-re/ (Schmidt/Schweickard 2010–2020 in DÉRom s.v. */as'kult-a-/; Schmidt/Schweickard 2010–2020 in DÉRom s.v. */es'kolt-a-/); */kas'tani-a/ ~ */kas'tni-a/ (Medori 2010–2020 in DÉRom s.v. */kas'tani-a/ ~ */kas'tni-a/); */la'brusk-/ ~ */la'brusk-/ ~ */lam'brusk-/ ~ */lam'brusk-/ (Reinhardt 2011–2021 in DÉRom s.v. */la'brusk-/ ~ */la'brusk-/); */re'tund-u/ ~ */ro'tund-u/ ~ */to'rund-u/ ~ */'tund-u/ (Hegner 2011–2020 in DÉRom s.v. */re'tund-u/), etc. Cela ne peut que montrer une significative variété diatopique, diachronique et diastratique du latin parlé, 15% représentant un taux considérable.

Les questions qui dirigeront notre recherche sont les suivantes : (a) faut-il vraiment reconstruire deux prototypes ? (b) est-ce que l'éventuelle différenciation est seulement phonétique, ou se base aussi sur des critères sémantiques ? (c) est-ce que ce possible double développement est identifiable aussi dans d'autres langues romanes ? c'est-à-dire, le prototype *coquere* pourrait-il être documenté aussi en dehors du français ?³

Dans cette enquête, on va appliquer la méthode « grammaire comparée-reconstruction » (cf. Chambon 2007 ; 2014), dans son format le plus récent, tel que proposé par le projet DÉRom (cf. Buchi/Schweickard 2014 ; DÉRom). Cela nous permettra d'établir si le prototype */kɔkw-e-/ se retrouve seulement en français ou dans une aire plus étendue et si la reconstruction sémantique indique aussi deux prototypes distincts.

2. *Coquere* vs *cocere* ou le destin de la labiovélaire : point de vue théorique

Il convient tout d'abord d'examiner la question de la labiovélaire /k^w/. L'existence de ce phonème en protoroman a été mise en doute, pour des raisons d'économie phonologique (cf. Gouvert 2014), par Hall (1976, 155), qui interprète *[kw] comme la réalisation de la séquence */ku/ en hiatus. Adoptant cette position théorique, le DÉRom a également traité le phonème traditionnellement interprété comme labiovélaire en termes d'une simple séquence phonologique

³ Il ne faut pas oublier que depuis le REW, la quantité de nouveaux documents découverts et données recueillies pour la documentation des langues romanes (voire les atlas linguistiques) n'est pas négligeable, on pourrait donc s'attendre à de nouvelles informations à ajouter au REW (et c'est, en effet, l'une des raisons pour lesquelles une entreprise comme le DÉRom a été lancée, cf. Schweickard 2022).

*/ku/ (cf. Greub 2025 in DÉRom, s.v. */'akuil-a/ ; Maggiore 2020 in DÉRom, s.v. */'kuer-e/). Cependant, déjà dans le premier volume publié de DÉRom, Gouvert (2014) plaide en faveur de la reconstruction de ce phonème latin, à l'unisson de la perspective traditionnelle et majoritaire (Meillet et Vendryes 1960, 58–59 § 80 ; Weiss 2009, 66). Gouvert (2014, 100) invoque le contraste */kw/ ~ */ku/ qui peut être clairement illustré par « la distinction importante entre protorom. */'kwi/ (pron. rel./interrog. 'qui') et */'kui/ (adv. 'ici'), perpétuée dans it. /'ki/ ~ /'kwi/, frioul. /'kwi/ ~ /'ki/. »

L'auteur cité établit ce phonème dans des mots tels que :

protorom. */'kwattor/ ~ */'kwattro/ 'quatre' > sard. *battor*, dacoroum. *patru*, vegl. *kʷatro*, it. *quattro*, frioul. *cuatri*, romanch. *quatter*, fr. *quatre*, occit. *quatre*, cat. *quatre*, esp. *cuatro*, port. *quatro* (REW3 s.v. *quattuor*) ; protorom. */'kwetu/ 'calme' > dacoroum. *cet*, it. *cheto*, frioul. *cet*, fr. *coi*, occit. *quet*, cat. *quet*, esp. *quedo*, port. *quedo* (REW3 s.v. *quiētus/quētus*) ; protorom. */'kwɪ/ 'quoi' > dacoroum. *ce*, vegl. *ke*, it. *che*, frioul. *ce*, romanch. *tge*, fr. *quoi*, occit. *que*, cat. *que*, esp. *que*, port. *que* (REW3 s.v. *qui/quēm/quam/quīd*) (Gouvert 2014).

En revanche, la séquence /ku-/ doit être reconstruite dans des lexèmes tels que :

protorom. */'kuindiki/ 'quinze' > sard. *bindigi*, vegl. *čonk*, it. *quindici*, romanch. *quindesch*, fr. *quinze*, occit. *quinze*, cat. *quinze*, esp. *quince*, port. *quinze* (REW3 s.v. *quīndēcim*) ; protorom. */(ad) 'kui/ 'ici' > it. *qui*, frioul. *chi*, occit. *aqui*, cat. *aqui*, esp. *aqui*, port. *aqui* (REW3 s.v. *hīc/*hīcce*) ; protorom. */(ad) 'kuistu/ 'celui-ci' > dacoroum. *acest*, it. *questo*, frioul. *chest*, romanch. *quest*, occit. *aquest*, cat. *aquest*, esp. *aqueste*, port. *aqueste* (REW3 s.v. *īste*) (Gouvert 2014).

Ces exemples et d'autres encore obligent à reconnaître la labiovélaire */k^w/ ⁴ comme un phonème à part entière, avec des résultats différents dans les langues romanes de ceux de la séquence */ku-/.

Pour ce qui est du verbe latin *coquo*, son prototype indo-européen se reconstruit comme *pek^wō 'cuire', qui subit une première assimilation consonantique régressive *quequo et une deuxième assimilation vocalique, aussi régressive, *quoquo. La troisième étape suppose la délabialisation de la première labiovélaire, suite à une dissimilation, ayant le résultat *coquo* (cf. gr. πέσσω [< *pek^wyō], scr. *pácati*) (IEW. s.v. *pek^w-* ; Leumann 1977, 137).⁵

⁴ Il en va de même pour sa version sonore, */g^w/, que nous ne décrirons pas ici.

⁵ La même dissimilation se trouve en *quinque* > *cinque* ou *quinquaginta* > *cinquaginta*, cf. Väänänen, 1981 : 52 ; Lausberg 1970 : 339 ; Costa, 2003 : 73.

Ce qui nous intéresse est donc l'évolution romane de la labiovélaire posttonique. Il faut signaler que dans les analyses de l'évolution phonétique on prend d'habitude comme base la forme infinitive, mais en effet cette forme n'est pas tout à fait usitée dans la langue parlée : les formes les plus fréquentes sont les conjuguées à la première personne du singulier et la troisième du singulier et pluriel. Donc, il faudrait plutôt envisager l'évolution de */'kɔk^w-o/, */'kɔk^w-i-/ (lat. cls. *coquit*) et */'kɔk^w-u-/ (lat. cls. *coquant*).⁶

Pour ce qui est de */'kɔk^w-o/ et */'kɔk^w-u-/ , la question semble assez claire : la simplification de la labiovélaire en vélaire devant voyelle homorgane, /o/ et /u/, est bien représentée en latin vulgaire (Lausberg 1970, 335 ; Leumann 1977, 137).⁷ Le verbe même */'kɔk^w-e-re/ est très tôt réduit à */'kɔk^w-e-re/, comme, en latin classique, **loquutus* > *locutus*, **sequondus* > *secundus*, ou *quottidie* > *cottidie* (cf. Väänänen 1981, 51). Dans l'évolution romane, un exemple significatif est */'k^wo-modo/, dont l'issue sarde est *comente* (influencé par les adverbes en *-mente*) et *co*, le descendant roumain est *cum*, l'italien *come*, le fr. *comme*, etc., ce qui indique la réduction de la labiovélaire en vélaire en protoroman (cf. Lausberg 1970, 335).⁸

Väänänen (1981, 52) explique la double variante 'coquere' / 'cocere' (*/'kɔk^w-e-re/ ~ */'kɔk-e-re/) comme résultat de l'analogie avec la forme nominale double 'coquus' / 'cocus'.⁹ On pourrait alors présumer comme suffisante l'analogie pour expliquer la délabialisation dans tout le paradigme. Sinon, il faut analyser les possibles évolutions d'une labiovélaire devant une voyelle palatale (en considérant les formes */'kɔk^w-i-/ et */'kɔk^w-e-/).

Dans ce cas, on envisage deux possibilités. Selon Lausberg (1970, 340), « la conservación en sardo y rumano del elemento labial representa la auténtica evolución, originándose de la sucesión de la oclusiva palatal sorda y la fricativa labial sonora – por asimilación recíproca – una oclusiva labial (sonora en sardo y sorda en rumano) ».¹⁰ Ce processus a eu lieu non seulement devant *-a-* (comme semblent l'indiquer les correspondances lat. *quattuor* – sard. *báttoro*, dacoroum. *patru*, lat. *quattuordecim* – sard. *battórdighi*), mais aussi devant une voyelle

⁶ On ne peut pas reconstruire les désinences de la troisième personne singulier et pluriel pour la réalité orale du latin.

⁷ Parfois, la forme originaire est refaite, cf. *sequor*, *linquant*, cf. Costa (2003, 73) ; les formes pronominales du type 'quo' sont aussi restituées selon *qui*, *quis qualis*, cf. Leumann (1977, 137).

⁸ En effet, cette réduction est attestée par l'épigraphie pompéienne, voire les formes *comodo* et *como* (cf. Väänänen 1981, 51).

⁹ L'explication est reprise par Corominas et Pascual (DCECH 2, 109), qui considèrent la forme 'vulgaire' *cocere* comme « debida a extensión analógica de la simplificación fonética de *coquo* y *coquant* en *coco*, *cocunt* ».

¹⁰ Le changement s'explique de la manière suivante: « la serie ku se desredondeó en fecha temprana, dentro de este dominio lingüístico, en *[kβ], naciendo después [b] de *[gβ] y [p] de [kφ] » (Lausberg 1970, 340).

palatale, voire lat. *quindecim* qui correspond au sard. *bíndighi*. La conservation en sarde, italien et sursilvan de l'élément labial représente, selon Lausberg (1970, 340) la prononciation originaire. Donc le protoroman */'kwin-deke/ (lat. class. *quindecim*), donnant lieu en sarde à *bíndighi*, a comme résultat en it. *quíndici* [kw-] et en sursilv. *quéndisch* [kw-] ; lat. *quercea* évolue en it. à *quercia*, et l'issue sursilvane de *qu(i)escere* est *quescher* 'se taire'.

De l'autre côté, y compris dans les régions archaïques citées (sarde, italien, sursilvan), on trouve assez de cas de réduction de la labiovélaire à la vélaire devant une voyelle palatale : lat. *qui* > sard. [ki], it. *chi* ; lat. *quid* – sard. [ki], it. *che* ; lat. *quaerere* > sard. *kerrere*, it. *chiedere* ; lat. *qu(i)etu* > it. *cheto*.¹¹

D'un point de vue de la chronologie relative, dans tous les cas cités, la réduction de */k^w/ à */k/ a eu lieu assez tard pour que la nouvelle */k/ ne participe pas au « premier impulse palatalisateur », selon Lausberg (1970, 337 ; cf. Väänänen 1981, 52) (lat. c+i,e > é > ts). C'est pour cela que lat. *qui* devient en it. *chi*, en fr. *qui*, mais *civitate* a comme résultat en it. *città*, en fr. *cité*.

Vu que, dans le cas de *coquere*, la labiovélaire a participé à ce que Lausberg (1970, 337) appelle « le premier impulse palatalisateur », en ayant le même résultat qu'une vélaire simple devant e/i en Italo-romania, Galo-romania et Ibero-romania, on peut déduire que la perte de l'élément labial a eu lieu très tôt. La présence en sarde d'une issue délabialisée (sard. *kòkere*, log. *kògere*, cf. DES), dont l'évolution est identique à celle des lexèmes avec vélaire simple devant une voyelle palatale, témoigne de la circulation de la protoforme */'kɔk-e-re/ dans la phase antérieure à l'individuation du protosarde (2^e m. 2^e s. [?], Straka 1956, 25 ; Dardel 1985, 268 ; Stefanelli 1996, 84). Cette protoforme s'est diffusée, sans aucun doute, dans toute la Romania.¹²

La même réduction */'kok^w/ > */'kok-/ est opérante aussi dans les mots apparentés come lat. *coquina*, *coquinare* et *coquus*, hérités à partir des protoformes */'ko'k-in-a/, */'kok-i'n-a-re/, */'koku-/ (cf. LEI, s.v. *coquere* [ms.]).¹³

Pourrait-on supposer qu'en protoroman continental circulaient néanmoins deux formes, l'une avec labiovélaire, l'autre délabialisée ?

Pour le savoir, on dispose de deux types de ressources : premièrement, il faut dépouiller les sources latines tardives qui offrent des indices sur cet aspect – des indications données par les grammairiens, concernant la graphie ou la prononciation, représentant une aide significative pour cette enquête.

¹¹ Pour une discussion plus détaillée et une liste extensive d'exemples, voir Wolf (2012). Pour une synthèse, voir Repetti (2016, 664).

¹² Il en va de même pour le verbe lat. *torquere*, dont la forme reconstruite est */'tɔrk-e-re/, aucune des issues romanes ne conduisant à une labiovélaire originelle (cf. REW n° 8798). De plus, la graphie attestée *extorcet* est significative (TLL 2047, 48).

¹³ En effet, Väänänen (2006, 52) explique les formes *cocere* pour *coquere* ou *cocina* pour *coquina* comme « des cas d'analogie ... d'après *coquus*, *cocus* ».

Deuxièmement, mais plus significatif d'un point de vue de la grammaire comparée–reconstruction, on doit inventorier toutes les formes romanes issues de l'étymon */'kək^w-e-re/ ~ */'kək-e-re/.

3. Ce que nous enseignent les grammairiens

Une analyse des témoignages fournis par les grammairiens peut nous offrir une image de la manière dont on percevait, dans la basse latinité, la différence entre vélaire et labiovélaire. Nous voulons savoir si cette opposition était vraiment valide dans la langue parlée, réelle du point de vue du locuteur, et, surtout, fonctionnelle.

On ne manque pas de témoignages qui semblent indiquer une perception toujours présente, au 5^e siècle ap. J.C., de l'opposition phonétique /k^w/ – /k/ :

PAPIRIAN. Cassiod. gramm. VII 164, 20 (ap. TLL 4, 925, 33-36), *coqui [...]* per 'c' primam syllabam, secundam per 'q' scribendam putant. **non enim dicimus cocere, sed coquere.**

(« on considère qu'on doit écrire la première syllabe de *coqus* avec 'c' et la seconde avec 'q'. Car on ne dit pas *cocere*, mais *coquere* »).

Toutefois, en employant le syntagme "scribendam putant", le grammairien se démarque de cette affirmation, en laissant planer le doute sur la validité de la corrélation entre la graphie et la prononciation.

Un autre témoignage appartient à Pseudo Probus, qui, dans son œuvre *Instituta artium* (rédigée au 4^e siècle ap. J.C.), signale pour sa part un certain doute concernant la prononciation :

PS. PROB. inst. gramm. IV 182, 21 (ap. TLL 4, 925, 37-38) *quaeritur qua de causa 'coquo' et non 'coco' dicatur.*

(« on se demande pourquoi on dit *coquo* et non *coco* »)

De l'autre côté, on trouve des graphies hypercorrectes qui semblent indiquer la neutralisation de l'opposition /k^w/ – /k/ : Velius Longus (117-138 ap. J.C.), dans son traité *De orthographia*, note l'observation suivante :

VEL. gramm. VII 79,7 (ap. TLL 4, 925, 28-33), *cocum nonnulli in utraque syllaba per 'q' scribunt, nonnulli et inserta <u>. in verbo etiam 'quoquere' per 'quo'. Nisus censet ubique 'c' litteram ponendam tam in nomine quam in verbo, quod mihi nimium videtur exile, nam sicut non est prima syllaba oneranda, sic sequens videtur explenda.*

(« quelques-uns écrivent *cocum* avec 'q' dans les deux syllabes, certains même avec 'u' inséré. Y compris dans le verbe ils écrivent *quoquere*, avec *quo*. Nisus considère qu'il faut mettre partout 'c', tant dans le nom que dans le verbe, ce qui me paraît trop faible, car, autant la première syllabe ne doit pas être chargée, autant la syllabe suivante me paraît devoir être remplie »)

Cette incertitude dans l'écriture du verbe relève du fait que pendant la première moitié du 2^e siècle ap. J.C. la prononciation était déjà indistincte entre la première vélaire et la seconde : si l'on pouvait écrire aussi bien *quoquere* et *quoquum*, que *cocere* et *cocum*, respectivement *coquere* et *coquum* sans aucun critère spécifique (sauf *nimium videtur exile* et *videtur explenda*), il résulte soit qu'il n'y avait plus de différence entre la prononciation d'une vélaire et d'une labiovélaire, soit que tant le nom que le verbe avaient évolué à *cocum*, *cocere*, tandis que la norme en vigueur imposait encore la prononciation avec labiovélaire.

Certaines remarques des grammairiens sur des lexèmes contenant une vélaire simple font ressortir l'oscillation entre les graphies 'c-' et 'qu-', apparemment sans influencer la prononciation, par exemple :

PRISC. gramm. II 36, 14 (ap. TLL 9, 441, 56-57, s.v. *oculus*) *apud antiquos frequentissime loco 'cu' syllabae 'quu' ponebatur ... ut oquulus pro ...oculus*. (« chez les anciens on mettait souvent 'quu' au lieu de 'cu' dans *locus*, de même qu'<on écrivait> *oquulus* au lieu d'*oculus*. »)

À remarquer la mention « *apud antiquos* », qui relève de la période précoce de la neutralisation.

La même incertitude pour ce qui est de la graphie est visible dans des témoignages comme :

PRISC. gramm. (sec. VI) II 504, 1 (ap. TLL 4, 925, 36) *coquo vel, ut alii, 'coco, coxi'*. (« *coquo* ou, comme d'autres <le disent/écrivent>, *coco, coxi* »)

Le doute exprimé par Priscius est résolu par son disciple Eutyches, (EUTYCH. gramm. V 468, 28, ap. TLL 4, 925, 36-37), qui recommande la graphie *coco, cocis*.

Les recommandations de Probus ou Pseudo Probus dans *Instituta artium* (Ps. Prob. inst. gramm. IV 126, 29) *coqus non cocus*, ou, dans la liste connue comme *Appendix Probi* (Ps. PROB. app. gramm. IV 197, 30, 4^e – 6^e s. (?)), *coquens, non cocens*, sont un indicateur du destin roman de ces mots, vu que, d'habitude, c'est la

forme marquée comme erronée qui est susceptible de se conserver dans les langues romanes.

La même *Appendix Probi* signale : (PROBI app. gramm. IV, 192, 2, TLL 2, 177, 22-24, s.v. *antiquus*) *per q, non per c litteram scribuntur equus coqus iniquus antiquus* (« on écrit *equus, coqus, iniquus, antiquus* avec *q*, non avec *c* »), ce qui ne représente qu'une autre preuve de la neutralisation entre les deux phonèmes, qui, à cette époque-là, ne semblent être plus que deux graphèmes.

Selon TLL, cette graphie ne manque pas chez Caton (*234, † 149 av. J.C.), Varron (*116, † 27 av. J.C.), Pline (*23, † 79), Martiale († ca 103), ainsi que dans les textes tardifs et dans les inscriptions (Corp. IV 2095). De même, on trouve la graphie hypercorrecte (ou originaire ?) *quoquo* chez Plaute (ca 254–184 av. J.C.), Lucrèce (ca 97, † 55 av. J.C.) etc. Excluant les fautes de manuscrit, cette variation graphique relève de l'évolution précoce */k^w/ (+o/i, e) > */k-/ (+o/i, e).

Les remarques des grammairiens ne semblent donc être que des tentatives visant à rétablir la norme au détriment de l'usage.

4. Ce que montrent les langues romanes

Toutes les branches romanes conduisent à la reconstruction du prototype */kək-e-re/ : dacorum. *coace* (Tiktin), veigl. *kukro* (Bartoli 2000 [1906], 413), engad. *couscher* (DRG 4,171sq.), afrioul. *chog[er]* (14^e s., TLIO), *quey*, frioul. *cuéi* (DESF), fr. *cuire* (dp. 881, Eulalie, sous la forme *coist* 'brûler (d'un corps humain)', FEW 2,1162b-1167b), occit. *cozer* (DOMel), cata. *coure* (13^e s., DELCat 2,1019sq.), esp. *cocer* (DCECH 1, 828-829), port. *cozer* (dp. 13^e siècle, DELP₃).

Selon Meyer-Lübke (REW₃) et Wartburg (FEW 2, 1167b), la protoforme */k^wok-e-re/ serait toutefois continuée dans le fr. *cuivre*, s.m. Ce n'est pas, cependant, la seule interprétation possible de l'origine de ce lexème.

Dans la *Grammaire des langues romanes* §494, Meyer-Lübke signalait lui-même que le groupe -kr- intervocalique est prédisposé à une labialisation, comme suit : *socru* 'beau-père' > a.fr. *soigvre* > *soivre* (cf. FEW 12, 15b, s.v. *socer* : afr. *sevre*, *suivre*) ; germ. *kokar* (reconstruit comme **kukur* dans le FEW 16, 429b) > **kukru* a.fr. *coigvre* > *coivre* > *cuivre* 'carquois'. De la même manière, la forme fr. *cuivre* pourrait être expliquée simplement comme une issue de *cocere*, syncopé > **cocre*, labialisé > **coigvre* simplifié > *coivre* > *cuivre*.

Il en résulte que, d'un point de vue phonétique, il n'est pas nécessaire de reconstruire deux prototypes, vu que */kək-e-re/ peut justifier y compris la forme traditionnellement considérée comme provenant de */k^wok-e-re/. La différence entre la forme proparoxytone et la variante syncopée pourrait être le reflet d'une séparation phonétique à base morphologique, plutôt que sémantique : le nom doit avoir subi la syncope avant le verbe, qui, pour sa part, a permis l'évolution régulière de la vélaire devant une voyelle palatale.

5. Différentiation sémantique?

Il nous reste toujours à vérifier la possibilité qu'une différenciation sémantique protoromane soit assortie à une bipartition phonétique. Cela impliquerait que le sens figuré de 'tourmenter' se soit séparé du sens propre 'cuire', en s'associant avec une forme phonétique légèrement différente de la plus commune : */'kək-e/ 'cuire' (sens propre), */'kək^w-e/ 'tourmenter' sens figuré. Ce type de divergence sémantique qui attire une bipartition phonétique n'est pas inconnu : juste pour donner un exemple, pensons-nous au lat. *sibilare* 'siffler', avec une variante tardive *sifilare*, qui a donné lieu à trois lexèmes en espagnol, à savoir *silbar* 'siffler', *chiflar* 'se moquer' y *chillar* 'pousser un cri' (cf. Malkiel 1990, 25).

Dans le cas de *cocere*, cette hypothèse n'est toutefois pas soutenue par les données latines et romanes : les deux sens se retrouvent, tant en latin que dans toutes les branches romanes, en relation polysémique, donc sous la même forme phonétique, sans exiger une bipartition lexicale.

Le latin écrit enregistre abondamment le sens figuré: (TLL 4, 928: *de affectibus excitandis, maxime de dolore cogitando accepto i.q. urere, macerare, opprimere, affligere*). Voici quelques exemples :

ENN. ann. 336 *quae cura te coquit et versat in pectore fixa*.
(« quel souci niché dans ta poitrine te cuit et te tord ? »)

PLAVT. Trin. 225 *egomet me coquo et macero et defetigo*.
(« Moi-même, je me cuit, je me tourmente et je m'épuise. »)

CATVLL. 83, 6 *irata est: hoc est, uritur et coquitur*.
(« elle est en colère : ça veut dire, elle se brûle et se cuit. »)

Pour ce qui est des langues romanes, à part le signifié 'cuire', un sens figuré coexiste dans les cas suivants : dacoroum. *a coace* 'tourmenter' (DLR), sard. *kòkere* 'harceler, malmener, affliger' (DES, NVLS), it.a. *cocersi* v.rifl. 'être emporté par les passions ; se tourmenter, être troublé, souffrir' (attesté avant 1321, TLIO; LEI)¹⁴, a.occ. *coire* 'être désagréable', a.esp. *cozer* 'affliger' (Kasten/Cody),¹⁵ gall. *cozer* 'causer un douleur, tourmenter' (DDGM), ptg. *cozer*

¹⁴ Les dialectes d'Italie en offrent des nombreux exemples : tic.alp.occ. (Vairano) *còs[es]* 'preoccuparsi, crucciarsi', mil. *caèuses* v.rifl. 'fremere, ribollire (per rabbia)', it. *cuocere* v.tr. 'provocare (in q.) sentimenti intensi e dolorosi; sconvolgere l'animo; far innamorare; addolorare, far soffrire; molestare, tormentare'¹⁴ (1335-36 (?)) ; piem. *cheuit* adj. 'gravemente danneggiato; perduto, rovinato', novar. (borgom.) *koécu* adj. 'triste, melanconico', apulo-bar. *cùette* adj. 'macerato da fatiche e dolori', umbro-merid.-or. *k¹ttu k¹ttu* agg. 'mortificato, avvilito, demoralizzato' (LEI).

¹⁵ De même, en espagnol moderne, *cocer* peut signifier 'padecer intensamente y por largo tiempo un dolor o incomodidad' (DRAE_{23.6}).

'tourmenter'. En plus, même le fr. *cuire* manifeste la polysémie latine et romane: à côté du sens propre 'rendre propre à l'alimentation', le signifié de 'ressentir un chagrin à propos de qch.' est attesté depuis le 12^e siècle) (FEW 2, 1166b).

La présence du sens figuré de 'provoquer un chagrin, une douleur physique ou psychique' en latin classique et dans toutes les branches romanes peut être interprétée de deux façons. D'une part, on peut supposer une évolution parallèle induite par des facteurs cognitifs. Ainsi, on a constaté la tendance, observée au niveau universel, à représenter les émotions en termes de fluides en ébullition ou sous pression, compte tenu de la perception du corps humain comme un récipient (cf. Kövecses 1986, 1990, 2000 ; Georgescu 2021). Pour donner un exemple parallèle en latin, *macerare* 'rendre doux, amollir en humectant, faire macérer' est attesté avec des sens figurés similaires à *coquere*, à savoir 'consumer, miner' [le corps] et 'tourmenter [l'esprit]' cf. TLL 8, 8-10. D'autre part, l'existence de ce sens figuré chez la plupart des descendants de */kək-e-re/ conduit à la reconstruction de ce signifié en protoroman. En plus, étant donné que le verbe français, à côté des autres langues romanes, a continué les deux signifiés sous une forme unique *cuire* (fr. *cuire* 'produire une douleur analogue à celle que cause l'action du feu' dp. *Eulalie*, cf. FEW 2, 1166a), il n'est pas justifié de supposer une bipartition phonétique à base sémantique dans le protoroman : un seul lexème était suffisant pour transmettre les deux sens, perçus comme propre et métaphorique.

6. Conclusion

La question de départ était de savoir s'il fallait reconstruire, comme le proposait Meyer-Lübke, deux prototypes pour le verbe latin *coquere*, qui puissent rendre compte des descendants romans : l'un avec labiovélaire */kək^w-e-re/ et l'autre qui atteste la réduction de la labiovélaire en vélaire simple devant la voyelle antérieure, */kək-e-re/. Une analyse détaillée des variantes graphiques du latin tardif attestées chez les grammairiens latins, ainsi qu'un examen des descendants romans à partir desquels nous avons appliqué la méthode grammaire comparée-reconstruction, nous ont conduit à établir un seul prototype en latin vulgaire, à savoir */kək-e-re/ avec deux sens principaux, 'rendre propre à l'alimentation par l'action de la chaleur, du feu' et 'provoquer une douleur physique ou psychique, tourmenter'. Les deux sens sont continués dans la majorité des idiomes romans.

L'hypothèse d'un prototype double, */kək-e-re/ et */kək^w-e-re/, dont le second aurait perduré uniquement en français, devient futile dans la lumière des données qui concernent l'évolution phonétique romane et la répartition des sens. Le fr. *cuivre* s'explique simplement comme issu du même prototype */kək-e-re/ syncopé, */kək-re/, lexicalisé comme substantif en opposition avec le verbe non syncopé.

BIBLIOGRAPHIE

- Bartoli, Matteo Giulio. 2000 [original allemand : 1906]. *Il dalmatico. Resti di un'antica lingua romanza parlata da Veglia e Ragusa e sua collocazione nella Romània appennino-balcanica*. Rome : Istituto della Enciclopedia Italiana.
- Chambon, Jean-Pierre. 2007. « Remarques sur la grammaire comparée-reconstruction en linguistique romane (situation, perspectives) ». *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, n. s., 15, 57-72 (*Tradition et rupture dans les grammaires comparées de différentes familles de langues*). Louvain : Peeters.
- Chambon, Jean-Pierre. 2014. « Réflexions sur la reconstruction comparative en étymologie romane : entre Meillet et Herman ». In *Étymologie romane : objets, méthodes et perspectives* édité par Martin Glessgen et Wolfgang Schweickard, 141-159. Strasbourg : ELiPhi.
- Costa, Ioana. 2003. *Fonetică istorică latină*. București: Editura Universității din București.
- Dardel, Robert de. 1985. « Le sarde représente-t-il un état précoce du roman commun ? ». *Revue de linguistique romane* 49, 263-269.
- DCECH = Corominas, Joan et José Antonio Pascual. 1980-1991. *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, 6 vol. Madrid : Gredos.
- DDGM = González Seoane, Ernesto, María Álvarez de la Granja et Ana Isabel Boullón Agrelo. 2006. *Dicionario de dicionarios do galego medieval* (cédérom). Saint-Jacques-de-Compostelle : Universidade de Santiago de Compostela.
- DECat = Coromines, Joan. 1980-2001. *Diccionari etimològic i complementari de la llengua catalana*, 10 vol. Barcelone : Curial.
- DELP₃ = Machado, José Pedro. 1977 [1952-1959]. *Dicionário etimológico da língua portuguesa com a mais antiga documentação escrita e conhecida de muitos dos vocábulos estudados*, 5 vol. Lisbonne : Horizonte.
- DÉRom = Buchi, Éva et Wolfgang Schweickard (dirs.). 2008-. *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*. Nancy, ATILF, <http://www.atilf.fr/DERom>.
- DES = Wagner, Max Leopold. 1960-1964. *Dizionario etimologico sardo*, 3 vol. Heidelberg: Winter.
- DESF = Zamboni, Albert, Manlio Cortelazzo, Giovan Battista Pellegrini, Paola Benincà, Laura Vanelli Renzi, Giuseppe Francescato, Franco Crevatin, Giovanni Frau, Mario Doria, Carla Marcato, Piera Rizzolatti et Marcello Marinucci. 1984-1987. *Dizionario etimologico storico friulano*, 2 vol. Udine : Casamassima.
- DLR = Iordan, Iorgu, et al. 1965-2010. *Dicționarul limbii române. Serie nouă*. Bucarest : Academia Română/Editura Academiei Române.
- DOMe1 = Stempel, Wolf-Dieter (éd.). 2014-. *Dictionnaire de l'occitan médiéval*. Munich : Bayerische Akademie der Wissenschaften. <http://www.dom-en-ligne.de>.
- DRAE_{23.6} = Real Academia Española. 2014^{23.6} [1780¹]. *Diccionario de la lengua española. Versión 23.6 en línea*. Madrid : Real Academia Española, <https://dle.rae.es/>.
- DRG = Planta, Robert de, Florian Melcher, Chasper Pult, Andrea Schorta, Alexi Decurtins, Felix Giger, Carli Tomaschett et Ursin Lutz (éds.). 1939-. *Dicziunari Rumantsch Grischun*. Coire/Winterthour, Bischofberger/Fabag : Winterthur/Institut dal Dicziunari Rumantsch Grischun.

- FEW = Wartburg, Walther von, *et al.* 1922–2002. *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, 25 vol., Bonn/Heidelberg/Leipzig-Berlin/Bâle : Klopp/Winter/Teubner/Zbinden.
- Georgescu, Simona. 2021. « Conceptual metaphors leading to some names of anger in the Indo-European languages (with focus on the Romance languages) ». *Revue roumaine de linguistique*, 65, no. 2 : 189-197.
- Gouvert, Xavier. 2014. « Reconstruction phonologique ». In *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Genèse, méthodes et résultats*, édité par Éva Buchi et Wolfgang Schweickard, 61-128. Berlin/Munich/Boston : De Gruyter.
- IEW = Pokorny, Julius. 1959. *Indogermanisches Etymologisches Wörterbuch*. Bern. (confronté avec Indo-European Language Revival Association. 2007. *Proto-Indo-European Etymological Dictionary – A Revised Edition of Julius Pokorny's Indogermanisches Etymologisches Wörterbuch*. <http://dnghu.org/>).
- Kasten/Cody = Kasten, Lloyd A. et Florian J. Cody. 2001² [1946¹]. *Tentative dictionary of medieval Spanish*. New York : Hispanic Seminary of Medieval Studies.
- LEI = Pfister, Max (fond.), Wolfgang Schweickard et Elton Prifti (éds.). 1979–. *Lessico Etimologico Italiano*. Wiesbaden : Reichert.
- Leumann, Manu. 1977. *Lateinische Laut-und Formenlehre*. München: Beck.
- Kövecses, Zoltán. 1986. *Metaphors of Anger, Pride and Love. A Lexical Approach to the Structure of Concepts*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Kövecses, Zoltán. 1990. *Emotion concepts*. New York-Berlin: Springer.
- Kövecses, Zoltán. 2000. *Metaphor and Emotion: Language, Culture, and Body in Human Feeling*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lausberg, Heinrich. 1965/1966 [original allemand : 1957–1962¹]. *Lingüística románica*, 2 vol. Madrid : Gredos.
- Malkiel, Yakov. 1990. « Integration of phonosymbolism with other categories of language change ». In *Diachronic problems in Phonosymbolism. Edita and inedita, 1979-1988*, vol. I, 10-42. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- Meillet, Antoine et Joseph Vendryes. ³1960 [1948]. *Traite de grammaire comparée des langues classiques*. Paris : Champion.
- Meyer-Lübke, Wilhelm. 1890–1906 [original allemand : 1890–1902]. *Grammaire des langues romanes*, 4 vol. Paris: Welter.
- NVLS = Pittau, Massimo. 2014. *Nuovo vocabolario della lingua sarda. Fraseologico ed etimologico*, 2 vol. Sestu : Domus de Janas.
- Repetti, Lori. 2016. « Palatalization ». In *The Oxford Guide to the Romance Languages*, édité par Adam Ledgeway et Martin Maiden, 658-668. Oxford University Press.
- REW₃ = Meyer-Lübke, Wilhelm. 1930–1935³ [1911–1920¹]. *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg : Winter.
- Schweickard, Wolfgang. 2022. « Il Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom) e la ricostruzione del protoromanzo ». *Medioevo romanzo* 46, 42-56.
- Stefenelli, Arnulf. 1996. « Thesen zur Entstehung und Ausgliederung der romanischen Sprachen ». In *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL)*, édité par Günter Holtus, Michael Metzeltin et Christian Schmitt, vol. 2/1, 73-90. Tübingen : Niemeyer.

- Straka, Georges. 1956. « La dislocation linguistique de la Romania et la formation des langues romanes à la lumière de la chronologie relative des changements phonétiques ». *Revue de linguistique romane* 20 : 249-267.
- Tiktin = Tiktin, Hariton, Paul Miron et Elsa Lüder. 2001–2005³ [1903–1924¹]. *Rumänisch-deutsches Wörterbuch*, 3 vol. Wiesbaden : Harrassowitz.
- TLIO = Beltrami, Pietro G. (fond.), Lino Leonardi et Paolo Squillacioti (éds.). 1998–. *Tesoro della Lingua Italiana delle Origini*. Florence : CNR, <http://tlio.ovi.cnr.it/TLIO>.
- TLL = 1900–. *Thesaurus Linguae Latinae*. Leipzig/Stuttgart/Berlin/New York : Teubner/Saur/De Gruyter.
- Väänänen, Veikko. 1981³ [1963¹]. *Introduction au latin vulgaire*. Paris : Klincksieck.
- Weiss, Michael. 2009. *Outline of the Historical and Comparative Grammar of Latin*. Ann Arbor/New York : Beech Stave Press.
- Wolf, Heinz Jürgen. 2012. « La “palatalisation secondaire” romane, aussi en Sardaigne ». *Revue roumaine de linguistique*, 57, no 4 : 355-375.